

Il y a un souffle *Univerciel*. Comme un manifeste existentiel - il n'est pas si fréquent de trouver les mots *lutte, révolution, utopies, fédérés, brigade* dans un poème et la musique qui sourd de ce texte rappelle les propos d'Étienne de la Boétie dans son *Discours de la servitude volontaire* : « *Les tyrans ne sont grands que parce que nous sommes à genoux.* » Mais cet engagement politique est à l'échelle du cosmos – les termes *soleil, nuages, comète, galaxie, univers* en témoignent.

Christophe Manon (né en 1971, coresponsable des éditions Ikko et de la revue Mir nous apprend la jolie quatrième de couverture bichromique des éditions Nous, sises à Caen) semble chercher un dépassement de la poésie tout en exaltant ses possibilités. Par le jeu des reprises binaires ou ternaires : « *Il est grand temps, grand temps, il est grand temps que vous le sachiez : je suis un homme de l'époque* » ; par le recours à des mots valises (*merocéan, transéternité, voyagiotopistes, poétristes, renoncipléutres, volimenteurs*, même ci ceux-ci ne me semblent pas toujours judicieux) ; par la beauté des images : « *Nous sommes des caillots de matière translucides comme le vent* ».

Dans ce long et puissant poème narratif, l'auteur en appelle à la fraternité, à se souvenir de notre unité humaine et première, plusieurs fois tentée dans l'histoire et toujours avortée. Au début du texte, le narrateur parle à la première personne pour dire ses tentatives de révolte et ses échecs ; puis tente une nouvelle voie : « *Maintenant je vais moi-même maintenant à ma propre rencontre. Un troisième œil m'arrive / de derrière la tête* ». Devenu *univers et milliards de galaxies*, communiant avec astres et planètes, le narrateur se lance ainsi, transformé, voulant *rêver et écouter le bruissement du monde*. La voix devient prophétique, propose des visions de fin des temps ou plutôt d'un temps nouveau qui refuse la résignation et la capitulation pour prôner la fraternité et la lutte contre *ceux qui ne parlent plus aux bêtes et ne comprennent plus rien aux travaux de l'invisible*.

À mi-parcours, ayant affirmé que l'idée survit à toutes les persécutions, l'auteur passe alors du je au nous. Cette identité collective s'insurge, se déclare maîtresse de son destin, n'utilisant *la violence que contre la violence, ne marchant que sous la bannière de sa peau*. La motivation de cette (r)évolution tient peut-être dans ces vers : « *Nous ne nous demandons pas si une chose est possible, mais si elle est belle. Alors nous réussissons à l'accomplir. Nous savons ce que nous avons à faire et nous le faisons sans hésiter. Nous nous saisissons de notre être propre pour briser / la loi séparatrice et vouer l'humanité à l'univerciel, car cette époque est le prologue du drame où changera l'axe des sociétés humaines* ».

Plus loin, Christophe Manon dit son essentiel, l'essentiel du métier d'humain : « *D'une main nous touchons aux étoiles et de l'autre aux pulsations cardiaques du noyau terrestre, car nous ne sommes pas limités à nous-mêmes* ». Voilà la visée, sentir l'infini en nous, le dire, le transmettre, le partager. Voilà en quoi je trouve ce poème beau et ambitieux, à une hauteur d'être que nous pouvons faire nôtre. « *Dans la plus grande des luttes nous avons choisi notre camp ouvertement et sans crainte : vivre seuls et libres comme des arbres et fraternellement comme une forêt* ».

Univerciel, de Christophe Manon

éditions Nous (octobre 2009)

48 pages, 12 euros

www.editions-nous.com

Note de lecture par Loyan (www.loyan.fr)